

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZORCEY.

INSERTIONS :

Années 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Années 2 ^{de} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^{ie}, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

Dans le but de tenir nos lecteurs au courant des dernières nouvelles, nous reprenons, à partir d'aujourd'hui, la publication de notre ÉDITION DU SOIR.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois.

La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et C^{ie})

Autriche-Hongrie.

Vienne, 15 mai 8 h. soir.

Obligations Roumélienne... Fl. 12.50

Pièce de 20 francs..... » 10.32

Ago..... » 113.30

Change sur Londres..... » 128.93

L'archiduc Albert est de retour.

M. le comte Andrassy est attendu dans notre ville.

France.

Paris, 15 mai.

5% ottoman..... fr. 8.45

Obligations Roumélienne... » 22.50

Angleterre.

Londres, 15 mai.

Dans les Chambres, le gouverne-

ment justifie sa politique de neutra-

lité, basée sur la sauvegarde des inté-

rêts anglais en Orient ; il soutient les

principes formulés dans la réponse

de lord Derby à la circulaire du prince

Gortchakoff, d'après lesquels la

responsabilité de la guerre actuelle

retombe sur la Russie ; il espère en-

fin dans le concours des puissances

cointéressées pour maintenir le res-

pect des traités.

La Chambre, à une majorité de

431 voix, a repoussé la première

résolution de M. Gladstone ; la se-

conde résolution a été retirée par

son auteur.

Ainsi la victoire du ministère est

complète et la situation devient plus

claire, à la suite de ce vote,

Russie.

St-Petersbourg, 15 mai.

Des pourparlers ont lieu pour fixer

la ligne de démarcation des hostilités.

Les journaux officieux se montrent

très irrités contre la dépêche de lord

Derby ; ils assurent que la Russie é-

tonnera le monde par sa modération ;

qu'elle ne vise aucune conquête,

mais seulement des garanties effica-

ces pour la protection et l'améliora-

tion du sort des chrétiens en Tur-

quie.

Roumanie.

Bucharest, 15 mai.

L'état-major russe procède en ce

moment à la formation de deux corps

d'armée.

Italie.

Turin, 15 mai.

M. de Vilamarina est mort.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service spécial de « la Turquie ».)

Roustchouk, 15 mai 4 h. 45 m. soir.

Des gardes-frontières roumains,

près d'Irsova, ayant fait feu sur le

navire de la marine impériale Ak-

hié, celui-ci a riposté par quelques

coups de canons. Il y a eu 15 Rou-

mains tués et plusieurs blessés.

L'équipage de l'Akhié a ramassé

sur la côte quinze fusils Martini, des

gibernes et des provisions de bouche.

Aucun autre fait à signaler dans

nos environs pour ces trois jours der-

niers.

Télégramme adressé au ministère de

l'Intérieur par le circassien Hussein

Réfîk bey, en date du 3/15 mai.

Sur l'ordre du commandant en chef

de Batoum, nous avons tous pris pas-

sage à bord de l'escadre cuirassée sous

le commandement de l'amiral Hussein

pacha qui, tout en annonçant au départ

le 10 mai, qu'il ferait route pour Sou-

lou, s'est dirigé vers Soukhoum-Kalé.

Le commandant Hussein pacha, avec

l'activité qui le caractérise, a pris toutes

habitants musulmans s'étaient groupés autour de nos messagers. Le signal d'attaque donné, les habitants musulmans se sont jetés sur Soukhoum-Kalé, appuyés par le canon de la flotte. La plupart des Cosaques qui composaient la garnison ont été tués ; les autres ont commencé à prendre la fuite.

Le lendemain, le nombre des combattants circassiens a grossi. Ils étaient plus de dix mille. La flotte a recommencé le bombardement de la forteresse et de la ville, tandis que les musulmans engageaient le combat avec les Cosaques. Après une mêlée de cinq heures, les musulmans sont entrés à Soukhoum-Kalé et ont livré la ville aux flammes.

Ces combattants n'étaient armés que de quelques vieux fusils ; d'autres n'avaient que leurs sabres ou leurs poignards et les deux cents fusils que le commandant de la flotte leur avait distribués. C'est-à-dire avec ces armes et avec le courage qu'ils ont puisé dans leur religion, qu'ils ont battu l'ennemi et l'ont chassé en détruisant la ville.

Je suis parti de Soukhoum-Kalé pour Batoum à bord du cuirassé Muayén-Zaffer pour chercher cinq mille fusils et la quantité nécessaire de munitions de guerre. A notre départ de Soukhoum-Kalé la ville brûlait encore et les musulmans continuaient à se battre avec les Russes.

Je vous transmettrai plus tard, par une autre dépêche, de plus amples détails.

(Signé) HUSSEIN RÉFÎK,
directeur politique pour
les affaires circassiennes.

Il résulte de nos renseignements particuliers que jusqu'à hier au soir, la nouvelle du passage du Danube par les Russes à Pot-Béchi, publiée par le Bassiret et la Vérité, n'était pas confirmée. Tout indique, par conséquent, que les informations de nos confrères étaient absolument erronées. Nos propres correspondants n'auraient pas d'ailleurs manqué de nous aviser d'un fait aussi important.

Télégramme de Batoum adressé au ministère de la marine par le commandant du vapeur de l'Etat Cheh-per, en date du 1/13 mai 1877.

Cette nuit (dimanche) vers les quatre heures, pendant que le transport de l'Etat que je commande était en panne sous vapeur, par le travers des ouvrages fortifiés de Batoum, ayant sa proue tournée vers le Nord, j'ai aperçu tout à coup un steamboat ennemi qui s'avancait sur nous venant du nord. Arrivé à peu de distance, je m'aperçus qu'il possédait des torpilles et immédiatement je donnai l'ordre de faire machine en arrière.

Par cette manœuvre, me trouvant avoir le cap sur le travers du navire ennemi, je fis force vapeur pour le prendre en flanc et le couler. Mais malgré la rapidité avec laquelle ce mouvement fut exécuté, il put éviter l'attaque en virant de bord, et gagner sur nous de vitesse sans s'inquiéter de la vive fusillade dont il fut salué par les troupes que j'avais à bord tant qu'il fut à portée de tir. Quelques coups de canon furent tirés tant pour l'effrayer que pour avoir la frégate le Moukhir-Sourou qui était ancrée dans le port de Batoum pour y faire son charbon.

Bien que ce vapeur russe ait aussi dans sa course cherché à pénétrer dans le port de Batoum, notre fusillade et les chaloupes armées en guerre du Moukhir-Sourou, mises immédiatement à l'eau, le forcèrent à s'enfuir et nous rentrâmes au mouillage sans autre incident.

Les journaux turcs rapportent qu'Abdullah effendi et Hassan Fehmi effendi, talars originaires de Crimée, ont pris l'initiative de former un régiment de volontaires talars qui prendra le nom de Iatar-Alai.

LES PRÉLIMINAIRES DE LA GUERRE TURCO-RUSSE.

(PREMIER ARTICLE.)

Tel est le titre d'un article publié dans la Revue des Deux-Mondes du 1^{er} mai par M. Anatole Leroy-Beaulieu. Remarquable travail littéraire comme tout ce qui sort de la plume de cet éminent écrivain, l'article pêche par l'inexactitude des faits et des appréciations. Aussi la Revue des Deux-Mondes a-t-elle déclaré, dans une note émanant de la rédaction, qu'elle ne partageait pas les idées de l'auteur.

Il est vraiment étrange que des publicistes tels que MM. Rollin-Jacquemyns et Beaulieu, dont les écrits exercent une influence et une autorité incontestables sur l'opinion publique, se laissent conduire par la passion au point de chercher à défigurer les faits

les plus connus, en vue d'arriver à des conclusions qui sont si souvent contraires aux principes de justice et d'impartialité.

En faisant l'histoire des négociations qui ont précédé la déclaration de guerre de la Russie, et en démontrant l'impuissance de la diplomatie européenne à atteindre le but qu'elle avait en vue, M. Beaulieu dit que « le marquis de Salisbury a parcouru, avant d'arriver à Bosphore, toutes les cours de l'Europe » pour établir un accord entre les gouvernements, et quant à force de sagesse l'accord s'est fait sur un programme modéré, offrant des garanties aux chrétiens sans blesser la dignité de la Porte, l'Angleterre n'a su ni triompher des résistances du Divan, ni trouver une satisfaction pour l'amour-propre national de la Russie.

Que ce langage soit tenu par les rédacteurs du Journal de St-Petersbourg ou du Nord, rien de plus naturel, mais qu'un publiciste de la valeur de M. Leroy-Beaulieu vienne soutenir des hérésies pareilles, en plein XIX^e siècle, lorsque tous les efforts se concentrent pour faire prévaloir le droit sur la force, c'est là vraiment un fait surprenant.

Quoi ! prétendre que le programme des puissances était modéré lorsqu'il tendait à consacrer le principe d'intervention dans les affaires intérieures d'un pays indépendant, tandis que les publicistes les plus autorisés et les cabinets eux-mêmes n'ont rien négligé pour faire disparaître ce principe du code des nations !

Prétendre que la mise sous tutelle de la Porte ne blesse pas sa dignité ! Mais c'est se faire une étrange idée de l'indépendance et de la dignité d'un pays que de supposer un instant qu'il puisse sans s'humilier se laisser imposer des conditions si dégradantes !

M. Anatole Leroy-Beaulieu croit-il d'aventure que ces sentiments changent de signification et de valeur lorsqu'ils sont professés par des Turcs ? N'y a-t-il donc, d'après lui, que les peuples chrétiens qui aient le droit de les invoquer ?

Si telle est son opinion, les Turcs viennent de lui prouver le contraire par leur résistance patriotique aux exigences exorbitantes de l'Europe. Au risque de mourir jusqu'au dernier, ils sont fermement décidés à défendre leur dignité et leur indépendance avec autant d'enthousiasme et d'ardeur que n'importe quel peuple civilisé.

Mais M. Beaulieu aurait voulu que l'Angleterre sacrifiât la Turquie pour donner satisfaction à l'amour-propre national de la Russie.

A supposer même que l'Angleterre eût consenti à écouter le conseil de M. Beaulieu, est-il admissible que la Turquie eût voulu se suicider pour satisfaire l'amour-propre de la Russie, avant de mesurer ses forces avec son ennemi traditionnel ?

D'ailleurs, en quoi l'amour-propre de la Russie a-t-il pu être froissé ? Est-ce parce que la S. Porte a rejeté les propositions de la conférence, et le protocole de Londres ? Mais ces propositions qui émanaient en réalité du cabinet de Saint-Petersbourg, les puissances se les étaient appropriées, de l'aveu même de ce cabinet. C'étaient donc à elles de demander à la Porte une réparation par les armes, si leur amour-propre national était froissé, et non point à la Russie qui n'avait aucun mandat pour cela.

Toutes ces considérations qui ont une valeur réelle aux yeux des hommes justes et impartiaux n'empêchent pas M. Beaulieu de prétendre, comme jadis M. Rollin-Jacquemyns, que l'Europe a le droit et le devoir d'intervenir dans les affaires intérieures de la Turquie.

Voici en quels termes il s'exprime pour appuyer sa prétention :

« Est-ce le droit des gens, est-ce le respect de l'indépendance ottomane qui ont décidé l'Angleterre et l'Europe à s'incliner silencieusement devant le non possumus du Divan ? On a beaucoup répété que les traités défendaient aux puissances toute intervention effective en Turquie et que le droit international prohibait toute mesure de coercition vis-à-vis d'un Etat étranger en lutte avec ses sujets ou ses vassaux révoltés. »

Cette réponse à l'interrogation posée par M. Beaulieu au commencement de sa période, aurait satisfait tout le monde, les traités et le droit

international n'admettant pas le principe d'intervention dans les affaires d'un Etat indépendant.

Mais M. Beaulieu n'y regarde pas de si près.

« De pareils scrupules, dit-il, semblent singulièrement timorés quand il s'agit des plus hauts intérêts de la civilisation et de la paix générale. Si dans une maison il éclatait périodiquement des incendies incriminant d'embrancher les maisons contiguës, le propriétaire serait-il libre d'interdire à ses voisins de l'aider et au besoin de le contraindre à éteindre un feu qui peut les consumer eux-mêmes ? »

Tout en professant le plus profond respect pour les traités et surtout pour le droit international, que M. Beaulieu traite si cavalièrement, nous acceptons la discussion sur le terrain où il veut la placer.

Où, les voisins, de crainte de voir consumer leurs propres maisons, ont le droit naturel de contraindre le propriétaire de la maison contiguë à éteindre le feu qui a éclaté chez lui.

Mais est-ce le cas pour la Turquie ?

Non. Le feu n'a pas éclaté chez elle de lui-même, il a été mis par la Russie, afin que celle-ci ait l'occasion de l'éteindre et de profiter de la confusion, pour ajouter à sa couronne un nouveau joyau, comme la Crimée, la Caucase, la Bessarabie et autres provinces dont elle s'est emparée à diverses époques.

Ce fait n'a même pas besoin d'être démontré, il est prouvé par une série d'actes dont personne, sinon la Russie, n'a essayé de contester l'authenticité.

Ainsi, suivant le principe même de M. Anatole Leroy-Beaulieu, la Russie, loin de revendiquer le droit d'éteindre le feu qu'elle a mis elle-même en Turquie, devrait être accusée comme incendiaire, traduite à la barre de l'épée européenne et condamnée d'après toute la rigueur du code des nations pour avoir voulu troubler avec préméditation la paix générale.

La Russie, après avoir fomenté les troubles de l'Herzégovine, de la Bosnie et de la Bulgarie, et après avoir fait couler des flots de sang, veut venir en Turquie, pays aussi indépendant que n'importe quel grand Etat de l'Europe, pour améliorer le sort des chrétiens d'Orient.

Mais si, comme M. Beaulieu le soutient, l'Europe a le droit et le devoir d'intervenir dans les pays où les lois de l'humanité et les principes de la civilisation sont foulés aux pieds, elle devrait, logiquement, commencer par la Russie.

L'incendie dans ce vaste empire n'est pas périodique comme en Turquie, il est en permanence. Là on ne massacre pas des insurgés, mais des populations paisibles dont le seul crime est de différer de croyance avec les gouvernants. Or, la liberté de conscience étant un droit primordial des individus comme des sociétés, il est du devoir des puissances de la faire respecter dans tous les pays qui font partie du concert européen.

Qu'a-t-on fait cependant après la publication des rapports de M. le lieutenant-colonel Mansfeld ?

On s'est borné à répondre que l'Europe ne pouvait intervenir dans les affaires intérieures d'une grande puissance.

Ne serait-ce pas le cas pour M. Beaulieu de faire prévaloir ses principes à l'égard de la Russie ?

Le massacre systématique de ses coreligionnaires par un Etat chrétien, ne tente-t-il pas la plume séduisante et autorisée de M. Anatole Leroy-Beaulieu ? Ces paisibles populations catholiques de la Russie, persécutées pour leur foi, inspirent-elles moins de sympathies à cet éminent publiciste que les chrétiens insurgés de la Turquie ?

Dans un prochain article nous répondrons à M. Beaulieu au sujet des communes de la Russie, et de la constitution ottomane.

NOUVELLES DU JOUR.

Lors du premier succès remporté par notre armée à Batoum, Son Altesse le Cheik-ul-Islam avait pensé, dit la Vérité, conformément aux usages traditionnels, d'émettre le Féta décrétant à Sa Majesté le Sultan le titre de Ghazi (Victorieux). Sa Majesté, prévenant des intentions de S. A. Khairullah effendi, aurait répondu qu'elle ne pouvait accepter ce titre que lorsque, à la suite de

quelque grande victoire, Elle serait parvenue à chasser les ennemis du territoire de l'Empire et à conclure une paix glorieuse pour la nation ottomane.

Il était d'usage qu'un grand nombre de chevaux appartenant à divers fonctionnaires fussent admis dans les prairies de la liste civile où l'on envoyait chaque année au vert les chevaux des écuries impériales. Cet usage vient d'être supprimé. Un ordre supérieur a prescrit qu'on ne fera paître cette année dans les prairies de la liste civile que les chevaux de la maison impériale. Le foin superflu sera fauché et amassé par les soins du Séraskérat à l'usage des chevaux de l'armée. Déjà des faucheuses mécaniques ont été installées dans la grande prairie de Tcholorou.

Le Bassiret, à qui nous empruntons cette nouvelle, ajoute que, par ordre du Sultan, on ne gardera plus dans les écuries impériales que le nombre de chevaux strictement nécessaire pour le service du Palais et que les autres seront mis à la disposition du Séraskérat. Cette mesure aurait pour résultat de réduire à un cinquième la dépense des écuries impériales.

Behram agha, trésorier de S. M. le Sultan, a offert au Séraskérat trois de ses chevaux pour le service de l'armée impériale.

Une station télégraphique a été établie dans la localité Midhat-han relevant du vilayet de Kossova.

Le Taif est parti, avant-hier, pour la mer Noire, ayant à bord deux bataillons d'infanterie.

Nous lisons dans le Moniteur égyptien :

Nous donnons un démenti formel à tous les bruits mis en circulation par des esprits malveillants concernant les conditions sous lesquelles le gouvernement égyptien aurait fait la paix avec le prince Kassa d'Abyssinie, et déclarons par conséquent dénuée de fondement la rumeur répandue par certains journaux relative à l'Abyssinie.

La Gazette de Woss, de Berlin, dans son édition du 18 avril, écrit les lignes élogieuses suivantes sur le prince Hassan, fils du Khédive :

Le prince Hassan, fils de S. A. le Khédive d'Egypte, qui a complété en Allemagne ses études militaires et qui, après avoir quitté Berlin, en y laissant les meilleurs souvenirs, a été nommé ministre de la guerre en Egypte, déploie au Caire une activité et une énergie extraordinaires, pour introduire dans l'armée égyptienne le système de tactique, de manœuvres et d'éducation militaire, tel qu'il est pratiqué en Allemagne. Nous connaissons, du reste, l'opinion exprimée par l'Empereur Guillaume.

« Je considère le prince Hassan, qui sort du cadre de mes officiers des dragons de la garde, a dit l'Empereur, comme un enfant de l'Allemagne et un officier accompli ; il porte avec lui toutes les vertus et toutes les capacités qui sont le patrimoine d'un bon militaire. »

Et pour ceux qui connaissent le lachisme de l'Empereur, ces paroles ont une réelle signification.

La corvette allemande Gazelle, de 13 canons et 400 hommes d'équipage, commandant Hacke ; la corvette cuirassée anglaise Research de 4 canons et 175 hommes d'équipage, commandant Hamilton, et la corvette cuirassée italienne Varese, de 11 canons et 220 hommes d'équipage, commandant Dan-te, ont mouillé le 7 du mois courant en face de Smyrne, venant : la Gazelle de B-routh le Research du Pirée, le Varese d'Ancone.

Indépendamment de ces navires, le vaisseau cuirassé autrichien la Custozza, la corvette française le Château Renard, la corvette américaine Marion et la corvette hollandaise Princes-Marie se trouvent dans ce port.

La marine impériale ottomane est représentée à Smyrne par les canonnières Mossoul et Stankio jet par le croiseur Intibah.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Rome, 14 mai.

La Chambre a adopté le projet d'augmentation de la liste civile.

Bucharest, 14 mai.

Le prince Charles est allé aujourd'hui à Ploesti visiter le grand-duc Nicolas.

Londres, 15 mai, 4 h. matin.

A la Chambre des Communes, Sir Stafford Northcote, répondant au marquis de Hartington, reconnaît que le seul espoir de la Turquie doit être dans une réforme complète. Le chancelier de l'Echiquier ajoute que, tant que les intérêts de l'Angleterre, notamment en ce qui concerne la route des Indes, restent intacts, il n'existe aucune raison pour que l'Angleterre soutienne seule une lutte qui intéresserait également les autres pays.

Sir Stafford Northcote dit enfin que l'Angleterre n'a pas approuvé la Russie et ne l'a pas provoquée ; — « le gouvernement veut rester libre d'agir dans l'intérêt de l'Angleterre, lequel consiste surtout à maintenir

la paix et la prospérité du monde entier, et il poursuivra cette politique avec fermeté. »

La résolution de M. Gladstone a été rejetée par 354 voix contre 223.

L'amendement de M. Wolf a été adopté.

Londres, 14 mai, 9 h. soir.

A la Chambre des Communes, M. Bourke dit que l'Autriche, la France, l'Allemagne et l'Italie n'ont pas répondu à la dernière circulaire russe.

Sir Stafford Northcote dit que l'Egypte, faisant partie de la Turquie, se trouve en guerre avec la Russie, laquelle a le droit de bloquer les ports, d'envahir le territoire égyptien et de capturer les navires allant en Egypte avec de la contrebande de guerre.

M. Bourke dément que l'Autriche et l'Angleterre se soient entendues pour protester contre l'indépendance de la Roumanie.

Avant-hier, vers une heure du matin, six malfaiteurs se sont introduits dans la maison d'un effendi, située à Psamatia, quartier d'Aghatch Katan. Ils ont gravement blessé l'effendi et tué sa femme ; après quoi ils se sont retirés en emportant cinquante livres turques, cinquante caïmes de 100 piastres et divers objets de valeur.

La police a arrêté un certain nombre de gens sans aveu sur lesquels pèsent de graves soupçons ; ces individus ont été conduits au grand Zaptié, où une instruction est commencée.

(Courrier d'Orient.)

On écrit de Mételin, le 2 mai :

La déclaration de guerre entre la Russie et la Turquie n'a pas manqué de produire ici la plus vive impression, ce qui a malheureusement causé la suspension de toutes les affaires commerciales. Le gouverneur de l'île a été informé par un télégramme du vali de l'Archipel, que les sujets russes, résidant dans le pays, seront placés, pendant toute la durée de la guerre,

ques, vu que les bruits qui courent dans la ville sont assez contradictoires et qu'aucun bulletin officiel n'a été publié jusqu'à présent.

Je me borne donc à vous transmettre tous ces bruits, sans pourtant en aucune façon garantir leur exactitude. Il paraît que les Russes ont envahi le territoire turc, avant que le maréchal Ahmed Moukhtar pacha eût connaissance de la déclaration de guerre. Les Russes, après l'invasion du territoire, se sont immédiatement emparés d'un grand dépôt de blé et d'orge, et on ne peut pas comprendre qu'on ait laissé tout près de la frontière de si grands approvisionnements. On avait dit aussi que Moukhtar pacha, indigné du procédé des Russes, avait retenu en otage M. Obermüller qui se rendait en Russie avec tout le personnel de son consulat, mais ce bruit est absolument dénué de fondement. Peu après l'invasion, les Russes se sont avancés sur Kars, et les Turcs ayant marché à leur rencontre, rangés en trois colonnes, il y aurait eu un grand combat.

Après cette sanglante affaire, le maréchal se serait retiré jusqu'à Yeniköy, village à 18 lieues d'Erzeroum, c'est-à-dire à moitié distance entre notre ville et Kars. Les Russes, d'après ce qu'on dit, auraient donné l'assaut à Kars, mais ils ont été repoussés deux fois avec de grandes pertes. A présent ils ont assiégé la ville, et ils attendent un parc d'artillerie avec des canons d'un tel calibre, et d'une telle portée, que, selon eux, Kars ne pourra résister longtemps. Ahmed Moukhtar pacha, général de division, a fait preuve de beaucoup d'habileté et de bravoure à ce qu'on dit. On assure que les Russes sont établis à Tchipkili, village à neuf lieues de distance de Kars sur la route d'Erzeroum, et on prétend aussi qu'ils se sont emparés de Bayazid, et qu'après ils se sont avancés jusqu'à Kara Kilissé, village à trente lieues d'Erzeroum, sur la grande route de la Perse. Il est bien entendu que les Russes qui sont à Bayazid et à Kara Kilissé appartiennent à un autre corps d'armée qui a franchi la frontière du côté d'Erivan, Idir et Elch-Muedzin.

(Correspondance particulière de la TURQUIE.)
SALONIQUE, le 14 mai 1877.

Vendredi dernier, à du mois courant, en même temps qu'un télégramme nous annonçait que la proclamation de la neutralité du gouvernement de S. M. Britannique était considérée à Londres comme une simple formalité, le Consul anglais d'ici, par un avis affiché, portait à la connaissance de ses sujets et des particuliers intéressés que, conformément à la décision prise à Londres le 14 mai, le gouvernement anglais observerait une stricte neutralité dans la guerre Turco-Russe ainsi qu'il avait agi lors de la guerre franco-prussienne, en 1870.

Dervich pacha, notre nouveau gouverneur général, est arrivé ici dimanche dernier, 6 du courant, par un train spécial. Une brillante réception lui a été faite. Aussitôt entré dans le palais du gouvernement, Son Excellence a prononcé un discours ayant trait aux circonstances présentes, qui a ému tous les assistants. La lecture solennelle du Firman a eu lieu le lendemain au milieu d'une foule immense et en présence de la garde nationale. La lecture terminée, Dervich pacha a fait entendre un second discours plein de patriotisme, et qui a duré plus d'une heure.

Le val a fait l'histoire des crises que le gouvernement impérial a traversées jusqu'à ce jour, et de celles qu'il traverse encore ; il a parlé des ennemis dont le gouvernement est entouré à l'heure actuelle, et il a ajouté qu'il est nécessaire de faire tous les sacrifices possibles pour repousser l'injuste agression du Russe ; il a recommandé l'union, la concorde entre les différentes communautés, les prières, enfin tout ce qui peut contribuer à la victoire. « Nous sommes tous frères, a-t-il dit, fils de la même patrie, égaux devant la loi, portant le nom d'Ottomans ; par conséquent, avec les bonnes actions, l'union etc., le Tout-Puissant, qui nous a toujours aidés, ne nous abandonnera pas. » Puis, levant les mains au ciel, il a imploré, avec toute l'assistance, le secours divin, par les mots « Allah, Allah, gardem-ele ». Plusieurs personnes ont été émus jusqu'aux larmes. Enfin, les prières d'usage ont été dites pour la conservation des jours de Sa Majesté le Sultan, et pour le succès des armes ottomanes.

Des prières publiques ont eu lieu également la semaine passée pour appeler la bénédiction du Ciel sur la vaillante armée ottomane. En fait de navires de guerre étrangers, il ne se trouve sur notre rade que la corvette française Le Ducoudré, et la corvette austro-hongroise Frunberg ; cette dernière est arrivée le 7 de Métilin.

Vendredi dernier, le Pallas, grand cuirassé anglais, est entré dans la rade ; il est reparti le lendemain pour Smyrne d'où il était venu. Le même jour, l'Albatros, de pavillon austro-hongrois, arrivé le matin, nous a également quittés.

De navires turcs, il n'y en a pas même un ; les deux stationnaires qui se trouvaient ici, une corvette cuirassée et un yacht, ont été rappelés le 30 avril, jour auquel ils sont partis, nous a-t-on dit, pour le Mont-Athos. Une escadre italienne est attendue ici depuis quelques jours.

L'exportation des céréales, interdite hier, a été de nouveau reprise sur un ordre du gouverneur, autorisant le commerce à charger jusqu'à nouvel avis.

PARLEMENT.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Présidence d'AHMED VÉLIK pacha.

Séance publique du 21 Rebi-ul-akhir
(8 mai 1877.)

La séance est ouverte à 4 heures à la turque.

Sur les bancs du ministère sont assis Costaki Adossides bey, mustéchar du ministère de l'intérieur, et Madjid bey, directeur du Bureau de la Presse.

Munir bey, secrétaire de la présidence, lit le procès-verbal de la séance précédente lequel est approuvé.

Le député de Bagdad Abdul-Rahman effendi demande la parole. Il lit un discours où il est dit que les populations de l'Irak-Arabi (Mésopotamie) comme pour la guerre de Serbie, sont prêtes à faire des sacrifices pécuniaires et matériels dans la guerre actuelle.

Sur l'invitation du président, Hassan Fehmi effendi procède à la lecture du projet de loi sur la presse. Il commence par l'art. 1 qui est ainsi conçu :

« Les fondateurs d'imprimeries qui donnent des indications erronées à l'autorité » en ce qui concerne leurs noms et leurs domiciles, sont passibles d'une amende de 40 à 70 livres turques. »

Rassim bey, rapporteur, dit que la commission propose de diminuer l'amende jusqu'à 50 livres turques au maximum.

Soudilès effendi. — Dans tous les Etats, les peines infligées à la presse sont insignifiantes. En France, la peine la plus grave pour délits de presse est de 300 francs. Nous avons hérisé notre loi d'amendes et d'autres peines très lourdes. Je propose que l'amende dans cet article soit fixée de 2 à 5 livres.

Soubouh effendi dit qu'il n'y a pas lieu d'établir ici une comparaison entre la loi française et la loi turque. Il approuve l'article tel qu'il est.

Ahmed Moukhtar effendi dit que celui qui donne des renseignements erronés sur son nom et son domicile est un faussaire (sahitkian) et qu'il doit être puni comme tel.

Soudilès effendi réplique que le code pénal prévoit le cas et qu'alors l'article est déplacé ici.

Soubouh effendi est d'avis contraire. Le président consulte la Chambre sur le point de savoir s'il faut modifier l'article en diminuant l'amende.

La Chambre, à la majorité des voix, fixe l'amende de 10 à 25 livres turques.

Madjid bey, directeur du bureau de la presse, dit n'avoir rien à opposer puisque la Chambre l'a décidé ainsi.

Le secrétaire lit l'art. 5 qui est ainsi conçu :

« Le propriétaire de l'imprimerie est seul responsable pour les livres et les dessins » qui ne portent pas la signature de leurs auteurs ou qui sont signés d'un pseudonyme. Pour les livres et dessins signés par un ou plusieurs auteurs, ce sont les signatures qui sont responsables. »

L'article est adopté sans la moindre discussion.

On passe à la lecture de l'art. 6 qui est ainsi conçu :

« S'il y a sentence judiciaire pour les cas » prévus dans les art. 25, 26, 27, 28 et 29, le tribunal qui a rendu cette sentence peut aussi prononcer la saisie et la confiscation des livres, brochures, annonces ou dessins qui ont provoqué cette sentence. »

Soubouh effendi faisait remarquer que cet article se combine avec les articles 25, 26, 27, 28 et 29, propose d'ajourner la discussion.

Nous pourrions les modifier, dit-il, et alors il faudrait changer aussi l'article en question.

Nakach effendi fait observer que ces articles étant relatifs aux pénalités qui seront infligées pour attaques ou injures envers le Souverain et les membres de la famille impériale ne sauraient jamais être modifiés.

Nafy effendi demande la suppression de la seconde partie de l'article qui édicte que la faculté d'ordonner aussi la saisie et la confiscation des écrits qui auront provoqué l'amende.

L'amende payée, dit-il, il ne faut plus de saisie. C'est doubler la peine.

Madjid bey réplique en disant que la saisie n'est pas absolue. Si les écrits incriminés sont nuisibles ils seront saisis. La loi laisse le tribunal libre de se prononcer sur cette question.

L'article, mis aux voix, est adopté à la majorité.

L'art. 7 est ainsi conçu :

« Le ministère de l'intérieur se réserve » exclusivement l'impression du Coran et la reproduction des chapitres du livre sacré. »

Seid-Abdullah effendi, député du Hédjaz, propose d'étendre aussi l'interdiction aux livres religieux Delail-Khairat.

Soudilès effendi dit que, dans ce cas, il faudra prescrire que l'impression des livres sacrés des autres religions soit aussi réservée aux patriarcat respectifs.

Sur l'observation d'un député que la loi prévoit cela plus loin, Soudilès effendi retire sa proposition et l'article est adopté à l'unanimité des voix.

Cet article clôt le chapitre relatif aux imprimeries.

Le chapitre suivant traite de la presse périodique. La teneur du premier article qui est l'article 8, est celle-ci :

« Tout individu jouissant de ses droits » civils et politiques, âgé de 25 ans révolus, et sujet ottoman, n'ayant pas subi pour délit d'un emprisonnement de plus d'un an ou d'une peine analogue, n'ayant pas été condamné pour crime, peut, en se conformant aux dispositions indiquées ci-après de la loi, publier un journal ou une revue périodique, régulièrement et à des jours fixes ou irrégulièrement. Les journaux et revues périodiques sont ceux qui traitent de questions politiques, scientifiques et morales.

« Les journaux humoristiques et autres » publications analogues sont interdits dans l'empire »

Rassim bey, rapporteur, dit que la commission a décidé l'adoption textuelle de l'article, sauf le dernier paragraphe relatif aux journaux humoristiques.

Nafy effendi n'a qu'une observation à faire au sujet de la première partie de l'article. Il voudrait que les propriétaires de journaux soient doués d'assez de capacités voulues afin que par leur ignorance ils ne causent pas plutôt du mal que du bien.

Nakach effendi est du même avis. Il propose que l'autorité compétente avant d'accorder l'autorisation demandée soumette les concessionnaires à un examen.

Hassan Fehmi effendi croit au contraire qu'il y a lieu de savoir gré au gouvernement d'avoir reconnu à tous les Ottomans le droit de publier des journaux. Il y a, dit-il, les gens riches qui disposent de capitaux, n'ont pas de moyens de fonder un journal. Si nous subordonnons la concession à des conditions de capacité et de connaissances nous créons des difficultés. Or, notre seul désir est le progrès de la presse.

Suleiman bey, de Nisch, soutient Hassan Fehmi effendi, mais Nakach effendi développe sa pensée et énumère les inconvénients qui pourraient résulter de l'incapacité des propriétaires de journaux.

Le président. — Je désirerais exprimer aussi mon opinion. Je connais le métier. Il peut certes y avoir les inconvénients si les propriétaires sont incapables, mais il y a la loi qui punit tout écart de presse. La loi ne peut exiger des conditions de capacité. D'ailleurs, si un propriétaire, un rédacteur est incapable de diriger et de tenir la plume, son journal ne prospérera guère et, tôt ou tard, il sera forcé de renoncer au métier.

La Chambre consultée approuve la rédaction du premier paragraphe de l'article.

Hussein effendi Beyhoun propose d'ajouter dans l'article que les sujets ottomans au service des étrangers, comme par exemple les drogmans des Consuls etc., n'aient pas le droit de publier des journaux.

Le président fait prendre note de cette proposition pour qu'elle soit discutée lorsque l'article concernant les étrangers viendra en discussion.

Rassim bey, rapporteur. Il nous reste maintenant à examiner le paragraphe relatif aux journaux humoristiques. Comme dans les autres pays, nous devons aussi permettre l'existence des publications de ce genre à condition qu'elles ne soient pas nuisibles à la morale publique.

Nafy effendi voudrait être renseigné par le gouvernement sur les causes qui l'ont décidé à interdire les journaux humoristiques.

Allahverdi effendi se range à l'avis de Rassim bey. Londres, Berlin, Paris, enfin, dit-il, toutes les grandes villes ont leurs journaux humoristiques. Je ne vois pas pourquoi nous n'en aurions pas ici. D'ailleurs ce genre de journaux spirituellement écrits sont instructifs et peuvent être d'une grande utilité pour le public.

Suleiman bey, de Nisch, ne trouve pas d'inconvénient à l'existence de ces journaux, attendu, dit-il, que comme les journaux politiques et scientifiques, ils seront régis par la loi.

(A suivre.)

La guerre commencée !

Sous ce titre, on lit dans l'Extrablatt de Vienne :

« On n'a pas encore tiré un coup de canon, il n'a pas encore été publié de bulletin de combat, ni de la part de la Turquie ni de celle de la Russie ; cependant la guerre a déjà effectivement commencé. Le Czar vient de publier son manifeste de guerre. »

« Au moment où nous écrivons ces lignes, l'avant-garde russe passe le Pruth, et les troupes de détachement de Cosaks ont déjà franchi la frontière, samedi dernier, et sont arrivés à Bucharest munis de pièces d'artillerie. »

« La révolte brutale dont la diplomatie moscovite a fait preuve tout le temps que durèrent les négociations qui viennent d'être rompues, l'hypocrisie cynique que les politiques de Russie, vivant à une guerre de rapine, n'ont pas cessé de manifester jusqu'à présent, caractérisent aussi l'ouverture de la guerre. »

Sans se couvrir même d'une déclaration de guerre formelle, les hordes barbares d'une monarchie absolue forcent les barrières neutres de la Roumanie, que la débilité des hommes d'Etat européens a laissées sans défense, pour se ruiner sur la Turquie constitutionnelle, sous prétexte de lui apprendre les bonnes mœurs politiques. A un signe du Czar, les dignes compatriotes de l'égorgeur Muraviev s'abritent sous le nom de l'Europe, dont ils s'arrogent l'autorité, se mettent en marche pour aller propager parmi les chrétiens d'Orient l'évangile du Knout et de la Sibirie. »

« Les psaumes et les bénédictions sur les lèvres et la rapacité dans le cœur, voilà comment l'ours va s'élancer sur le Croissant, dont il convoite la Corne d'Or. »

Ce n'est point la première fois que des colonies russes sont allées dans le triomphe d'une victoire anticipée attaquer les portes rocheuses des Balkans, pour pourrir ensuite misérablement dans les plaines du Danube, et cette fois-ci ne sera pas la dernière. non plus. Mais cette fois, non plus, la Russie n'attendra pas ce qu'elle est allée chercher en quittant ses steppes lointaines ; cette fois encore on lui fera sentir, au moment décisif, qu'elle n'a pas le droit de parler et d'agir au nom de l'Europe, qu'elle n'est tolérée qu'à contre-cœur dans le concert européen, et que le fruit doré du Bosphore n'est point fait pour devenir sa proie. »

« Mais le Czar l'aura voulu, puisque c'est lui qui a donné le signal au commencement de cette guerre. Nous n'avons jamais douté un instant que les choses en arriveront là ; mais ce dont nous doutons fort, c'est qu'il soit donné au Czar de compter l'anniversaire du 24 avril 1877, jour de la publication de son manifeste de guerre, au nombre des jours fortunés de la Russie. »

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 9.10
En ce moment..... P 9.8
Obligations Roumilié..... fr 23.50
Papier-monnaie— L. T. 100 P. 181.20

RESERVOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

46 mai 1877.

Le vent du soleil..... 4 h. 44 m.
Coucher..... 7 h. 8 m.
Temps moyen à midi apparent..... 44 h. 56 10
Il y a la turque à midi moyen..... 44 h. 45

8 heures du matin.

Baromètre..... 753.5
Thermomètre..... 45.0
Vitesse..... 11.4
Maxima de la veille..... 22.8

Direction et force du vent N. modéré.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

AUTRICHE-HONGRIE.

NOUVELLES DIVERSES.

Le 1^{er} mai, à eu lieu la promenade traditionnelle du Prater, la Praterfahrt, qui est le Longchamps viennois. La famille impériale, gardienne fidèle d'un

des usages les plus chers à la population, a ouvert le défilé à 5 heures et demie, suivie de tout ce que la capitale compte de personnages illustres ou notables. L'archiduchesse Gisèle, dans une Daumont précédée de piqueurs à la livrée impériale, était à la tête du cortège. S. M. l'Empereur suivait, à cheval, ayant à sa gauche le prince Léopold de Bavière et à sa droite le prince impérial en uniforme de colonel. Puis, venaient les équipages des archiducs et des princesses de résidence à Vienne. Notons entre autres le grand-duc de Toscane avec la grande-duchesse sa femme, le prince et la princesse de Hohenlohe, la princesse de Metternich, le comte Andrássy, Sir A. Buchanan, l'ambassadeur britannique.

La promenade était favorisée par un temps à souhait. Une brise assez forte, ayant dissipé vers 4 heures les nuages qui depuis le matin promenaient sur la ville une menace de pluie le ciel s'est ensoleillé et le Prater a paru dans toute sa splendeur printanière.

On mande de Kladno (Bohême) que tous les ouvriers employés aux usines de la société des chemins de fer de l'Etat se sont mis en grève. Le nombre des grévistes est de mille environ.

La commission élue, conformément aux propositions des clubs, en vue de la discussion préliminaire des projets de loi relatifs au compromis s'est constituée immédiatement après l'assemblée plénière, et a choisi pour président : le député baron de Hopfen, pour vice-président : les députés comte Coronini et le Dr François Gross.

Dans une déclaration le club progressiste repousse comme une « pure calomnie » l'insinuation qu'il s'était coalisé avec le parti du droit pour renverser le cabinet actuel.

Les chefs du parti vieux-tchèque se sont réunis au club Czesky à Prague pour arrêter les bases d'un nouveau programme. Les feuilles tchèques annoncent la prochaine apparition d'un manifeste émané de ce club et traitant de la politique intérieure ainsi que des affaires étrangères.

BELGIQUE

Les journaux de Bruxelles annoncent le mort de M. van Sout de Boorenfeld directeur-inspecteur des beaux-arts de Belgique.

Il a publié plusieurs écrits remarquables sur l'art national, notamment une *Étude sur l'état présent de l'art flamand* (1858), des notices sur les chefs de l'École de peinture d'Anvers, publiées sous ce titre : *L'École d'Anvers*.

En 1872, M. van Sout fit paraître un pamphlet en vers, intitulé *l'Année sanglante*, traduit la même année, en allemand, par G. Dannehl. En 1874, cet écrit a été publié sous le pseudonyme de Paul Jane.

ESPAGNE.

Le message royal qui a été lu à l'ouverture des Cortès dit :

« Les relations de l'Espagne avec toutes les puissances étrangères et le Saint-Siège étant plus cordiales que jamais, nous pouvons avoir la confiance que l'œuvre de notre régénération ne sera plus interrompue par des conflits extérieurs. Les petites difficultés de mon gouvernement avec les Etats-Unis sont apaisées, ainsi que celles avec l'Allemagne et l'Angleterre au sujet des îles Soudou. »

« Les îles Philippines et Porto-Rico sont tranquilles. J'espère que le jour arrivera bientôt où les autorités légitimes de Cuba pourront exercer leurs fonctions. »

« Grâce à l'habile commandement des troupes qui poursuivent les bandes de factieux de la Navarre, cette province consent à se soumettre aux lois. Dans les provinces basques, la loi relative aux privilèges est appliquée avec prudence et énergie. »

« La situation ne permet pas de réduire les effectifs de l'armée et de la marine ni d'obtenir toutes les économies désirables. »

« Huit jours seulement, répondit Philippe. »

« Huit jours ! répéta Catherine, c'est bien peu... Et vous viendrez nous faire la lecture comme autrefois ? »

« Certainement ! s'écria le jeune homme ; puis, songeant à son père, il ajouta plus timidement : Je t'achèrerais. »

« Il faut venir ! insista Catherine. Grand-mère dit que je le dois, mais je suis encore bien loin d'être aussi habile que vous ! »

Le soir même Savelli, suivant son habitude, se retira de bonne heure pour dormir, et Philippe courut à la maisonnette.

Le grand poète de la science remplissait la chambre d'une température de printemps ; Catherine allait et venait, s'occupant du thé ; rien n'était changé. Philippe comprit qu'il aimait cette maison de toute son âme.

« Je lirai la première, dit Catherine en se posant sur une chaise auprès du jeune homme, comme une fauvette arrêtée un instant sur une branche : vous me direz si j'ai fait des progrès, et puis vous lirez à votre tour. »

« Elle commença. Philippe resta stupéfait : elle s'exprimait d'une manière si libre, si sûre, dans les moindres détails. Il écoutait, se demandant comment elle avait pu l'imiter ainsi, et n'osant se demander pourquoi. »

« Est-ce bien ? demanda Catherine, posant le livre à la fin du chapitre, et regardant Philippe de son honnête regard d'écouleur. »

« Tout à coup ses yeux se troublèrent, ses paupières battirent... La leçon était finie, l'enfant avait fait place à la jeune fille. »

« C'est très-bien, répondit le jeune homme sans savoir ce qu'il disait : vous lisez comme moi... »

Mme Bagrianof se mit à rire à cette naïveté, et les jeunes gens l'imitèrent.

Les huit jours passèrent comme un rêve heureux. Philippe vit arriver le moment du départ sans avoir rencontré Catherine seule un instant, et partit le cœur gros.

« Je n'oublierai pas les témoignages de considération que j'ai reçus de deux grandes puissances, lors de ma visite à l'escadre espagnole. »

« Je reconnais qu'il a été fait beaucoup et qu'il reste beaucoup à faire en Espagne, surtout au point de vue de la réorganisation des finances. Je compte sur le concours des législateurs pour remplir la mission que m'impose ma naissance, mon patriotisme et mes devoirs constitutionnels. »

L'archiduc et l'archiduchesse Régénier, le corps diplomatique et M. de Chaudordy, assistaient à l'ouverture des Cortès.

FRANCE.

On lit dans le Temps :

M. l'archevêque de Paris, qui ne tient pas absolument — et nous l'en félicitons — à faire du zèle ultramontain, vient de publier, après beaucoup de ses collègues, une lettre pastorale à l'occasion du cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale de Pie IX. La forme de ce document est relativement modérée. Voici notamment un passage que les intransigeants du parti clérical trouveront peut-être trop conciliant, au moins dans les premières lignes :

« Quoi qu'en disent ceux qui ne voient dans le gouvernement de l'Eglise que les inspirations d'une politique humaine, les dépositaires du pouvoir spirituel ne prétendent point régir les intérêts temporels des peuples ni leur prescrire des lois dans l'ordre civil. Mais quand ils voient les droits violés, toutes les règles de la justice renversées, ils ne peuvent garder lâchement le silence, ni appeler bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien. Voilà pourquoi, dans le cours des siècles, les souverains pontifes ont sans cesse fait entendre leurs protestations, et pourquoi aujourd'hui Pie IX élève la voix avec la majesté de la vieillesse et de la captivité. »

L'appel à l'intervention des gouvernements est également indiqué avec une grande réserve de langage :

« Ne nous étonnons pas du mouvement qui, depuis les épreuves que nous subissons, entraîne vers Rome les populations chrétiennes. Ce mouvement, Pie IX nous le dit lui-même, n'est pas seulement le témoignage de l'amour filial du peuple catholique pour le vicaire de Jésus-Christ ; il est encore l'indice du trouble profond que cause dans le monde la situation anormale de l'Eglise et de son chef. »

Cette anxiété générale, nous l'observons d'un œil attentif depuis plusieurs années ; elle se manifestera plus vive et avec plus d'éclat à l'occasion l'anniversaire qui se prépare. Puissent les hommes à qui Dieu a donné le gouvernement des peuples ne pas fermer les yeux à ce spectacle ! L'expérience des siècles confirme la sagesse des conseils que leur donne le vicaire de Jésus-Christ, en leur rappelant que la prospérité durable, la tranquillité de l'ordre, la stabilité des pouvoirs ne sauraient renaitre et s'affermir, tant que l'autorité sainte de la religion sera méprisée et que le chef suprême de l'Eglise verra sa liberté enchaînée et son ministère paralysé. Ces graves et salutaires avis, descendus de si haut, doivent être le sujet des méditations de tous ceux qui portent la responsabilité des choses publiques, s'ils veulent sérieusement travailler au rétablissement de la paix et de l'ordre dans la société. »

Ce mandement, quoique rédigé sous la même inspiration que les autres documents du même genre, tranche cependant par le ton avec ceux qui l'ont précédé, et il nous a paru, à ce titre, digne d'être particulièrement signalé.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

Le *Courrier des Etats-Unis* annonce qu'il se produit un mouvement très sérieux en Amérique en faveur de l'Exposition de 1878. M. Nathan Appleton, bien connu chez nous, s'y intéresse chaleureusement ; il a eu une entrevue à ce sujet avec M. Outrey, le ministre de France, qui a promis de donner son appui à tout ce qui pourra encourager

VIII

Seize mois s'étaient écoulés depuis sa dernière visite, lorsqu'il put revenir au village. Après avoir embrassé sa mère, il courut à la maison Bagrianof. Les buissons de lilas avaient grandi ; les touffes de rosiers plantées par Catherine avaient poussé des jets énormes ; la ruine s'effritait de plus en plus, et bien des briques tombées faisaient brèche dans la muraille ; un bouquet, encore petit, deux ans auparavant, agitait à dix pieds de hauteur son léger panache, et le gazouillage couvrait presque tous les débris.

Philippe s'approchait à pas lents, regardant autour de lui, cherchant à se rappeler l'ancienne apparence de ces lieux changés sans qu'il pût s'expliquer pourquoi.

Derrière la maison — du côté de la ruine — s'élevait un petit bosquet d'acacias, de ceux qui croissent vite. Là Catherine s'était fait installer un banc de gazon.

Durant les longs sommeils de sa grand-mère, désormais somnolente et affaiblie, elle venait à travailler. La ruine avait pris pour elle un attrait mystérieux ; c'était une sorte d'énigme qu'elle interrogeait du regard pendant ses heures de rêverie. Elle savait que son grand-père avait péri dans les flammes ; elle savait que le père de Philippe avait sauvé sa grand-mère et sa mère... La légende s'arrêta là ; mais Catherine ne se tenait pas pour satisfaite. Comment et pourquoi le feu avait-il pris à la demeure de ses ancêtres ? Pourquoi le grand-père avait-il été riche lorsque ses descendants étaient pauvres ? Toutes ses questions flottaient dans l'esprit de Catherine, occupant ses heures de loisir, et servaient à la distraire lorsqu'elle se reprochait de trop penser à « ce jeune homme qui ne lui était rien », comme elle se le répétait avec mélancolie.

(à suivre.)

L'expiation de Savelli

PAR

HENRY GRÉVILLE

VII

— suite —

Philippe sortit, le cœur gros de n'avoir pas pu dire adieu à Catherine. Il la trouva assise à terre, le long du mur de la ruine. Elle l'attendait, rêveuse, un peu triste et fâchée de ne trouver à sa tristesse d

les Etats-Unis à figurer dignement à l'Exposition et resserrer les liens qui unissent l'Amérique et la France.

On a présenté à M. Ewart, secrétaire d'Etat, l'estimation des dépenses qui incomberaient aux Etats-Unis et l'on espère que le président Hayes ne tardera pas à prendre en considération le mouvement qui se fait.

Un grand nombre d'industriels se préparent activement et, en attendant l'action du gouvernement, l'initiative privée agit activement. Deux notables Américains d'origine française, MM. Salmon et M. de Stucklé, qui ont beaucoup de relations en France, ont déjà organisé une agence qui se chargera de représenter les intérêts des exposants américains; ils se sont mis en rapport avec les autorités françaises et surtout l'appui des hommes les plus influents.

M. J.-W. Forney, qui était venu en France comme commissaire général de l'Exposition de Philadelphie, et un groupe d'hommes fort important, travaillent à obtenir une solution qui est vivement sollicitée par le public américain.

Nous pouvons voir dans tout cela un indice certain que la participation des Etats-Unis ne tardera pas à être décidée.

ALLEMAGNE.

Nous lisons dans l'*Industriel alsacien* :

M. Jean Dollfus, notre député au Reichstag, n'ayant pu, comme il en avait l'intention, prendre la parole dans la discussion du budget, pour combattre les énormes dépenses militaires qui augmentent continuellement, vient d'adresser à tous ses collègues du Reichstag, ainsi qu'aux journaux allemands, les observations qu'il avait l'intention de soumettre au Parlement.

Voici la traduction française de ce document :

Adresse de M. Jean Dollfus, député, à ses honorables collègues du Reichstag allemand.

Messieurs, Permettez-moi de protester contre l'énormité du budget de la guerre, pour lequel on demande chaque année, par suite de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, des sommes toujours plus considérables.

Les dépenses militaires pour toute l'Allemagne, quelques années avant la guerre avec la France, ne dépassaient pas la moitié de ce qui est dépensé aujourd'hui, et on demande chaque année de nouvelles augmentations.

Le budget pour 1877 indique un chiffre de 448 millions de marks, et on vous demande encore de faire un emprunt de 468 millions de marks pour les casernes à construire.

Si vous étiez obligés de continuer de pareilles dépenses, comme cela a été dit, pendant cinquante ans, vous arriveriez à une somme de plus de 25 milliards de marks, et à un chiffre bien plus élevé encore, en y ajoutant les intérêts et en tenant compte de l'immense somme perdue chaque année pour le travail que les hommes les plus valides, pendant le service militaire, ne donnent plus à leur pays. N'y aurait-il pas un immense avantage à suivre une politique qui permettrait d'avoir des armées beaucoup moins considérables et d'employer plus utilement pour la prospérité et le bien-être de l'Allemagne les énormes dépenses aujourd'hui, plutôt que de chercher à multiplier les moyens de s'entourer sur les champs de bataille ?

Les guerres aujourd'hui, avec les relations toujours plus considérables entre les peuples et le perfectionnement des armes, deviennent de plus en plus meurtrières et sont pour l'humanité un fléau de plus en plus terrible. Nous devons donc tous désirer le maintien de la paix et regarder comme un devoir sacré de faire tout ce qui favorise le développement intellectuel, moral et matériel des peuples.

La paix permettra aussi de multiplier les échanges si nécessaires de leurs produits. Il faut arriver à la suppression de toutes les hautes nationales, et aussi de toutes les hautes religieuses; car nous sommes créés pour nous aimer les uns les autres, et non pour nous entr'égorguer, nous détruire.

Toute guerre européenne peut être regardée aujourd'hui comme une guerre civile. Les immenses dépenses militaires sont une ruine pour l'Europe; tous les jours les dettes, les emprunts augmentent d'une manière effrayante; on peut les évaluer à environ 60 milliards de marks aujourd'hui, et environ 100 milliards d'hommes restent toujours armés.

L'Allemagne a su recueillir assez de gloire sur les champs de bataille pour pouvoir désirer aujourd'hui des lauriers plus glorieux encore, en cherchant à développer sous tous les rapports le bien-être de peuples; car il y a plus de gloire à produire qu'à détruire.

Ce que l'Allemagne pourra faire pour arriver à mieux assurer la paix, à réduire les immenses dépenses de guerre, permettrait aussi plus tard, sur une plus grande échelle que cela n'a eu lieu jusqu'ici, le règlement pacifique des différends entre les peuples. Nous devons ajouter, à tous les immenses progrès qui ont été faits dans notre siècle et qui ont fait tant de bien déjà à l'humanité, tout ce qui pourra assurer toujours davantage le maintien de la paix; — il a été dit assez de millions d'hommes sur les champs de bataille, depuis le commencement de ce siècle, pour que nous cherchions à mettre une fin à ces tueries humaines.

Si vous renoncez à garder l'Alsace-Lorraine, dont l'annexion sera toujours pour l'Allemagne une Lombardie, une Venétie, et qui ruine l'Allemagne, aussi bien par les immenses dépenses militaires qu'elle rend nécessaires que par le mal que font à votre industrie nos grandes manufactures alsaciennes, vous arriveriez immédiatement à la suppression de tous ces maux.

Avec le développement de la liberté chez les peuples, avec le progrès de la civilisation et du bien-être, des relations toujours plus nombreuses et plus amicales, nous arriverons à faire cesser les tueries humaines, ces restes des temps barbares.

La grande Allemagne, en agissant ainsi, serait acclamée par l'Europe entière et réaliserait aussi ce que vous avez inscrit sur le glorieux monument érigé à votre illustre roi Guillaume III : *Gerechtigkeit erntet die Völker! — Friede auf Erde!* « Justice élève les peuples. — Paix sur la terre ! »

Berlin, 1^{er} mai.

Le *Moniteur officiel de l'Empire* annonce que, par suite d'une convention conclue entre l'Italie et l'Allemagne, la

dénatation du traité italo-allemand concernant les douanes et la navigation n'entrera en vigueur que le 1^{er} janvier 1878.

Strasbourg 2 mai.

Répondant à une courte allocution des membres de la commission d'Alsace-Lorraine qui lui avaient été présentés, l'empereur d'Allemagne a prononcé les paroles suivantes :

« Je suis heureux que nous nous voyions pour la première fois ici de cette façon, parce que je suis persuadé que les espérances et les desirs que vous venez d'exprimer devant moi, comme étant ceux de l'Alsace-Lorraine, se réaliseront entièrement, si vous êtes bien pénétrés de votre mission, qui consiste à assimiler de plus en plus le nouveau pays de l'empire à la vieille patrie allemande et à y raviver l'élément allemand. »

« Je suis agréablement surpris de l'accueil cordial et sympathique que j'ai reçu en entrant dans la vénérable ville de Strasbourg, et je suis sûr que, si chacun de vous fait ce qui dépend de lui, vous pourrez, avec un peu d'habitude, rendre satisfaisante, pour vous et pour les autres, la nouvelle situation que la Providence vous a imposée. »

FAITS DIVERS.

LES JOURNAUX CHINOIS.

M. W. F. Mayers, secrétaire de la légation britannique à Pékin, publie dans la *Review de Chine* des renseignements intéressants sur l'origine et la situation des journaux en Chine. Les Chinois donnent à leurs journaux les titres de « annonces de la métropole », ou « nouvelles de la capitale et de la cour ». C'est sous cette dernière dénomination que la *Gazette de Pékin* était publiée dans l'antiquité. La première mention qui en soit faite se trouve dans les annales du règne de l'empereur Kai-Yuan de 713 à 741 de l'ère chrétienne.

Dans ces temps reculés, ces journaux n'étaient sans aucun doute que des circulaires manuscrites, mais rien n'indique au juste l'époque où ils ont commencé à être imprimés, en dehors de la prétention hautement manifestée par les Chinois dans leurs annales, d'avoir découvert l'imprimerie au moyen des caractères en bois, plus d'un siècle avant que les types mobiles fussent connus en Europe.

En général, les journaux sont imprimés et publiés par des personnages ayant un caractère officiel et qui sont responsables vis-à-vis des autorités de police de la capitale. Ils prennent leurs informations au bureau des rapports où sont déposés les mémoires, résolutions, décrets, ordonnances et nominations qui leur sont communiqués. Il est de règle que toutes les communications soient signées par les reporters, excepté dans le cas où elles sont présentées officiellement par des corps constitués. Le journal officiel ne doit, en aucun cas, publier des nouvelles concernant les pays étrangers, ni les relations du gouvernement avec les gouvernements étrangers. C'est par la voie des journaux que les particuliers, en Chine, adressent leurs pétitions à l'empereur. Même les hauts fonctionnaires, pour solliciter un congé, emploient cette voie.

Pour n'en citer qu'un exemple, le gouverneur général de Sze Chuan, Wu Dang, en demandant un congé de deux mois, déclare que depuis des années il est affligé d'éruptions cutanées périodiques qui s'étendent par tout le corps et le forcent à se gratter jour et nuit. Il entre ensuite dans une foule de détails, citant les certificats de son médecin et invoquant tous les arguments capables de toucher le souverain, ce qui lui réussit, puisqu'un décret accordait le congé sollicité. A côté de la publicité accordée à ces détails insignifiants, on remarque dans les journaux l'absence complète de certains renseignements importants et d'une utilité incontestable. Ce qui concerne les étrangers même investis de fonctions officielles près du gouvernement chinois est soigneusement passé sous silence, à moins que dans certaines occasions leur attitude énergique ne force les autorités à se départir de cette règle de conduite.

Les principaux journaux chinois sont : la *Presse quotidienne*, parue à Hong-Kong il y a environ dix-huit ans; le *North China Herald*, de Shanghai, qui parut en 1862 et qui maintenant renferme souvent des illustrations; les *Novelles*, de Shanghai, tiré sur du papier anglais, mais qui n'a pas eu de succès auprès de la population chinoise. Le *Shun-pao*, hebdomadaire, imprimé avec des types fabriqués à l'étranger et très répandu à cause des sujets qu'il traite de préférence et dont l'immortalité plaît aux gens du pays. Le *Tung-pao*, publié aussi hebdomadairement à Shanghai en chinois et en anglais, sous le haut patronage de Li Hung-Chang, l'éminent homme d'Etat chinois. Nous ne parlons pas des circulaires publiées à Canton et dans les autres capitales, n'ayant voulu que donner une idée du journalisme dans le Céleste-Empire.

LE COMMERCE DES CHEVEUX.

Il n'y a peut-être pas à Marseille de mouvement d'importation qui se soit plus rapidement accru que celui des cheveux. Il y a six ou sept ans à peine qu'on recevait annuellement à Marseille, de l'étranger, 16,000 kilogrammes de cet article si recherché par nos élégantes; mais déjà, en 1873, l'importation s'élevait à 50,000 kilogrammes, et, en 1875, à 79,486 kilogrammes, chiffre qu'on croyait ne pas pouvoir être dépassé.

Nous n'avons rien dit, et l'importation de 1876, dépassant toutes les prévisions, a atteint le chiffre énorme de 92,421 kilogrammes.

Autrefois, c'était uniquement de l'Italie que l'on tirait cet article; mais aujourd'hui l'Italie ne pourrait plus être en mesure de répondre aux demandes considérables de cheveux faites par l'industrie française. Aussi les relations de la France avec l'extrême Orient sont-elles utilisées à cet effet. En 1876, sur les 92,421 kilogrammes de cheveux arrivés à Marseille, l'Italie en a fourni 43,300; la Chine, 36,088; le Japon, 3,600; la Cochinchine, 1,050; la Turquie, 4,663; et l'Egypte, 1,440; le restant a été envoyé par les Indes anglaises, l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne et l'Algérie.

Il est intéressant de constater que l'importation totale des cheveux pour toutes les frontières de France, en 1876, s'est élevée à 122,200 kilogr. Or, le chiffre seul des cheveux introduits par le port de Marseille, que nous avons indiqué plus haut, représente les trois quarts de cette quantité. Quant à la valeur des cheveux importés en France en 1876, elle atteint la somme de 1,340,500 fr.

LA TORTUE.

On connaît déjà un certain nombre d'animaux qui ont la spécialité de prédire la pluie et le beau temps. A ces oracles campagnards, il en faut ajouter un nouveau : la tortue.

M. Julien Bouchard, agriculteur, vient d'informar l'Académie des sciences que, dans ces

derniers temps, ayant réuni une assemblée de tortues (il ne dit pas dans quelle intention), il observa chez elles un instinct remarquable pour prévoir le froid et les gelées. Ces animaux, en effet, comme s'ils connaissaient les belles recherches de MM. Bequerel père et fils sur la température du sol à diverses profondeurs, préparent la rigueur des saisons un abri sous la terre dans des retraites qu'ils savent s'y creuser.

Puis, à l'approche du froid (et c'est ici que leur instinct dépasse celui de l'homme), ils se réfugient dans ces abris souterrains pour réparer la négligence de la nature, qui ne leur a donné, pour fourrure, qu'une plaque d'écailles très insuffisante comme manteau d'hiver. En voyant les tortues se terrer d'avance, on est sûr que le thermomètre va s'abaisser, leur prudence des jours suivants, et cette indication présente une précision égale, sinon supérieure, aux avertissements de l'observatoire.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 44 (28 avril 1877).

Les études archéologiques en Russie. — Le congrès de Koenigsberg. — M. Alfred Rambaud. — Conférences de R. P. Hyacinthe Lovson : La réforme de la famille. — Le mouvement littéraire à l'étranger. — Causeur artistique : L'exposition des « impressionnistes ». — Causeur littéraire. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

VARIÉTÉS.

Les tablettes du Docteur.

BOISSON DU PRINTEMPS.

Il n'y a pas longtemps, au-dessus de chaque porte de cabaret, une enseigne enluminée représentait une servante penchée sur le verre d'un soldat une cruche d'où jaillissait un flot de la plus blanche écume; le tout surmonté de l'inscription à double entente, et en gros caractères : *Vraie bière de mars*.

C'est qu'autrefois en dehors des grands centres, on fabriquait cette boisson à cette époque seulement, comme étant la plus favorable, et que, ne pouvant être conservée, elle était surtout alors plus fraîche, partant meilleure.

Aujourd'hui que les brasseurs travaillent en toute saison et connaissent les conditions nécessaires pour que leur produit soit toujours bon, une pareille désignation n'a plus aucune raison d'être.

Ce perfectionnement de fabrication, son emploi de plus en plus fréquent en médecine, sa préférence à d'autres liquides justifiés par des propriétés plus salutaires, expliquent l'extension progressive de l'usage, dans notre pays, d'une tisane merveilleuse dont la consommation annuelle, dans la Grande-Bretagne, est de trente cinq millions d'hectolitres. Quelques mots à cet égard ne seraient peut-être pas sans profit, ni sans intérêt, puisque nous voilà à la veille de l'arrivée des chaleurs, au moment où chacun de nous va éprouver le besoin de se désaltérer amplement.

De temps immémorial on boit de la bière. Les Chinois en usent depuis des centaines de siècles.

Les Egyptiens l'appelaient *péluasienne*, du nom d'une ville située près de la Suez moderne. Les Thraces qui habitaient près de Constantinople et les peuples du nord de l'Asie-Mineure en buvaient. Les Juifs en avaient de deux sortes : l'une, blanche et douce, le zithoum; l'autre, rouge et forte, le carin. Aristote la décrit et en définit l'ivresse que l'on sait abrutissante. D'après Tacite, c'était le vin des anciens Bretons, la *Cervesia*, vin de Cérès, ou tré des céréales. Si l'on s'en rapporte à Strabon, qui existait au commencement de l'ère chrétienne, on s'en servait de son vivant dans la Belgique méridionale, actuellement la Flandre. C'est à tort, on le voit, que des historiens en attribuent l'invention à un duc de Brabant, Jean Primus, dit Gambirinus, qui, au XIII^e siècle, eut le seul mérite de la divulguer, ou plutôt d'en développer le goût. Que d'efforts, d'essais, de recherches n'a-t-il pas fallu pour atteindre ces résultats, que nous trouvons maintenant si simples, si faciles à obtenir ! Que de précautions ne faut-il pas encore dans le mode opératoire, le choix des matières premières, la durée de chaque opération, ainsi que vous allez juger, pour réussir complètement !

On prend de l'orge ou du froment. L'orge sera fraîche, jaune, lourde, sèche, à amande pleine et à mûre écorce. On la fait germer à l'aide de l'humidité, puis sécher dans une étuve, la touraille, pour en obtenir le malt. Ce malt, on le concasse sous la meule ou le cylindre. On le jette, ensuite, dans une cuve où il bouillira trois fois, subissant ainsi trois trempes, trois cuissons, trois décoctions. Quelques heures après, le jus est devenu le moût, — s'il est doré, limpide, d'une odeur faiblement balsamique, ayant avec le sirop de gomme une profonde analogie et constituant un bécbeque parfait. Ce qui ne s'écoule pas, le résidu, se nomme drêche. Réduite à l'état de moût, cette pâte substantielle sert à nourrir le bétail; par la quantité d'acide carbonique qu'elle renferme, elle pourrait, ce me semble, être utilisée en médecine. Il s'agit, alors, de mettre en contact le moût avec le houblon, qui l'attend dans une chaudière, où il arrive par filtration, où ils resteront plus ou moins longtemps, selon que l'on voudra avoir de la bière blanche, plus alcoolique, plus claire, moins cuite, ou de la bière brune, plus épaisse, plus nutritive, supportant une plus longue ébullition. Cette seconde partie du brassage terminée, la liqueur est déposée dans le bac, espèce de cuvette à rafraîchir, qui ressemble aux baigns à photographie, toute proportion gardée. Et, le lendemain, elle est introduite au fond des caves, dans des tonneaux où, grâce à la levure, elle fermentera, et cela pendant huit jours. Mais il s'en faut de beaucoup que tout soit dit, et que la phase des opérations la plus délicate, sinon la plus importante, n'est pas accomplie.

Ce qui détermine la qualité, la finesse du produit, ce je ne sais quoi qui se sent et ne peut se définir, c'est la nature des denrées, l'habileté du brassage; c'est encore plus le travail qui s'effectue dans les tonneaux, lui permet de demeurer intact, lui maintiendra sa fraîcheur, sa saveur et son parfum, alors, un agent de fabrication, mais un auxiliaire capital. Avec de la glace placée dans des appareils de métal plongeant dans le liquide sans s'y mélanger, on empêche la fermentation de s'élever à une température, qui pousse à l'acidité. Et cette température doit se rapprocher le plus possible de zéro degrés, ne jamais atteindre sept ou huit. C'est pour obtenir ce résultat qu'on garde les foudres pendant des mois dans de profonds caveaux, qui les mettent à l'abri de la production des ferments, ainsi que cela se pratique aux galeries de la rue Darcet.

Tel est l'ensemble des opérations qui composent la confection de ce breuvage aimé des Allemands, tel qu'il se fait en Bavière, où il a le plus de renom, tel que je l'ai vu faire près de moi, à la brasserie de la Maison-Blanche, la plus vaste, je crois, de Paris. Et, comme me le disait M. Forsé, du jour où les Parisiens auront compris que la pureté des matériaux d'abord, l'abondance de la glace ensuite sont la condition *sine qua non* du succès, ils uniront leurs efforts pour obtenir l'abaissement des impôts sur le houblon, l'orge, la glace, ou l'adoption de la glace artificielle, et permettront à nos compatriotes de lutter avantageusement avec nos voisins, auxquels, en certaines usines, on ne recourt plus.

C'est chacun à l'expérience. Si, ayant dégusté, soit au boulevard des Italiens, soit au boulevard d'Italie, à l'hy ou à Puteaux, d'excellente bière de bock puisée à la source même, on ne lui trouve plus les mêmes qualités à sa sortie de nos propres caves, c'est que la glace, l'élément conservateur indispensable, nous avait manqué. Et, en France, pays tempéré, il est rare et fort coûteux.

En Angleterre, où le climat est brumeux, le tempérament lymphatique, où les spiritueux jouent un rôle immense, — parce qu'ils remplacent le vin, qui y est excessivement cher, — on fabrique des bières très-alcooliques, l'ale, le stout, le porter surtout, obtenues par fermentation haute, concentration plus grande du moût.

La bière contient, outre du sucre et de l'alcool, qui lui donne son montant, un principe amer, du gluten, de l'amidon, de la gomme. Ces dernières substances, d'où dépend cette sensation de plénitude qu'elle procure à la bouche, unies aux autres, produisent une boisson très-raffraîchissante et très-nutritive. Elle excite légèrement les fonctions digestives et les sécrétions urinaires; qui ne le sait ? Elle favorise l'embonpoint. Voyez les brasseurs ! D'ailleurs, selon M. Payen, les 40 grammes d'éléments solides qui existent dans chaque litre contiennent des matières azotées analogues à celles du pain et aussi nourrissantes qu'un poids égal de pain. En conséquence, elle convient à toutes les personnes que leur profession alterne beaucoup, comme aux nourrices et aux cuisiniers; à ceux qui, par leur santé, éprouvent le besoin d'exciter les reins, comme aux goutteux et aux graveleux aux gens débilités, aux organes appauvris, aux chlorotiques, dont l'estomac ne supporte pas le vin et qui ont pourtant une forte appétence pour les toniques. Quant à moi, je la prescris souvent aux femmes nerveuses, soit pure, soit coupée avec de l'eau, et je la crois très-utile aux hommes livrés aux travaux de l'esprit, chez qui l'exercice manuel et la promenade font défaut.

En tout cas, que ce soit de la bière de conserve, de la petite bière chargée de houblon, ou de la bière double, plus sucrée (il en faut pour toutes les bourses), qu'elle soit au moins toujours claire, fraîche et agréable au goût. Si elle a l'amertume du buis, ne la prenez pas ! Cette amertume provient non de l'usage de cette racine, dont l'essence troublerait la fabrication et entraînerait des dépenses vaines, quoi qu'en pense le public, mais de l'infériorité des matières premières, et principalement de l'avarie des houblons. En ce cas, le brasseur honnête doit les vendre à son pharmacien. Au bas de la surface externe des bractées qui composent leurs cônes, se savent recueillir une résine avec laquelle se forme la lupuline, asphrodiasiaque renommé dont, j'espère, vous n'aurez jamais à user, jeunes ou vieillards, mais dont il tiendra profit.

Et quand viendront les chaleurs, quand la sueur perlera vos fronts, que vous voudrez étancher votre soif, buvez — à moins de contre-indications dictées par votre santé — de préférence aux sirops qui affaiblissent et aux sorbets qui irritent, ce qu'on appelle la bière de mars, la vraie boisson du printemps. Et de cet avantage sur bien des choses de ce monde, d'être indifférente à la politique, de plaire à tous les partis, quoiqu'il le corps conservateur (il est vrai que c'est de la glace) y tiennent la prépondérance.

D^r BERTHIER.

BOURSE.

COURS DES FONDS

GALATIA, le 15 mai 1877.	
Ouv. du m.	P. 9 40
Hausse	» 9 12
Baisse	» 9 12
3 h. du soir	» 9 10
Clôt. du soir	» 9 11
Après Bourse	» 9 11
Actions Société Générale Cp. dét. L.S.	2 25
» de la Société de change et val.	1 20
» de la Banque de Consol.	2 20
» du Crédit Général	1 28
Tramways	4 30
Laurium Cp. dét.	Fr. 60
Crédit Hellénique	» 103
Obligations des Chemins de fer	» 23 1/8
1863	» 46
1865	» 47
1869	» 41
1872	» 44
1873	» 40

COURS DES MONNAIES.

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise	P. 109 25
Pièce de 20 francs	» 87 26
Impérial russe	» 89 10
Ducat (Crimée)	» 51 20
Medjidi blanc (différence)	» 406
Medjidi	» 416
Métallique	» 417
En papier monnaie	» 478
Enivre	» 410 20
Change sur Londres	» 290 21
» Paris	» 290 21

Directeur-Gérant N. BORDEAUX.

ANNONCES.

CRÉDIT LYONNAIS.

AVIS.

Les bureaux et la caisse du Crédit Lyonnais seront fermés le jeudi 17 mai. Constantinople, le 15 mai 1877.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

L'EMPIRE OTTOMAN.

AVIS.

Les bureaux de la Société Générale de l'Empire Ottoman seront fermés le jeudi 17 du courant à l'occasion de la solennité de ce jour. Constantinople, le 15 mai 1877.

BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE.

AVIS.

Les bureaux de la Banque Impériale Ottomane à Galata et ceux de la Dette publique à Stamboul seront fermés le jeudi 17 du courant. Constantinople, 15 mai 1877.

TRAITEMENT PROMPT ET RADICAL

des maladies secrètes chez les deux sexes

PAR

M. le D^r Marc Markel

médecin autrichien

Péra, rue Hendek n° 54 de 9 à 11 h. Galata, Youksef Kaldirim, Pharmacie Polonaise de 1-4 h. p. m. Les dimanches et mercredis, consultation gratuite.

MINISTÈRE DE LA POLICE.

AVIS.

Le Ministère de la Police étant chargé de la construction de fortifications de la ville de Constantinople à partir de Der-cos jusqu'à Tchekmedjé, invite les entrepreneurs pouvant disposer de 4500 à 2500 ouvriers par jour à se présenter devant la commission ad hoc siégeant au Ministère de la Police pour faire leurs soumissions et pour offrir les garanties voulues. Les offres sont acceptées jusqu'au 5 mai (v. s.).

Le 2 mai 1877.

Par ordre, Le drogman du Ministère de la Police, A. AVGERINOS.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.

La vente des livres, tableaux, objets d'art, armes, meubles etc., ayant appartenus à feu le Docteur NARANZI sera continuée Jeudi prochain du 17 courant à 10 heures du matin au Club SPORT ORIENTAL Grand rue de Péra n° 343.

Péra, le 14 mai 1877.

E. DE CASTRO.

Commissaire Priseur.

A LOUER rue Linardi n° 8, des appartements, composés de trois chambres, cuisine, etc. Entrée séparée.

A LOUER un grand magasin de dépôt en pierre situé au bord de la mer près de l'échelle de Scutari et contenant plus de 15 pièces. S'adresser au bureau de Bagtchévan oglou n° 28 Yéni-Khan, Stamboul.

UN JEUNE HOMME, muni de bons certificats, connaissant le français, l'italien, le grec et le turc, ainsi que la tenue des livres, et ayant une grande expérience des affaires administratives, désire trouver une place dans une maison de commerce ou dans une administration quelconque. S'adresser à l'imprimerie Zelliç, au Téké de Péra, impasse Balcon, n° 4.

ON DEMANDE un professeur sachant la langue roumaine. S'adresser au bureau du journal.

AVIS.

Un Monsieur d'un certain âge, connaissant le grec, l'italien, le français, le turc, le russe et le bulgare, et qui lors de la guerre de Crimée a servi dans les hôpitaux militaires français en qualité d'interprète, désire se placer en la même qualité dans une administration quelconque. Bonnes références. S'adresser au bureau du Journal.

Messageries Maritimes

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Ligne de Constantinople. — Marseilles. Départ de Marseilles chaque Samedi. Arrivée à Constantinople le samedi. Départ de Constantinople chaque mercredi. Arrivée à Marseilles le mercredi. Un semaine par Dardanelles, Pirée et Naples; l'autre semaine par Dardanelles, Smyrne et Syra.

Correspondance à Smyrne avec le bacau se rendant en Syrie et à Alexandrie. Services combinés des Messageries Maritimes et des chemins de fer français. Billets directs, de 1^{re} et 2^{me} classe à prix réduits, de Constantinople à Paris avec arrêts à Marseilles et à Lyon. 1^{re} classe fr. 457; 2^{me} classe fr. 348.

Ligne d'Odesa. — Départ de Constantinople chaque mardi à 4 h. matin. Arrivée à Odesa le mercredi soir. Départ d'Odesa le samedi à 10 h. matin. Arrivée à Constantinople le dimanche soir.

Ligne de Salonique. — Départ de Constantinople tous les quinze jours le Jeudi à dater du 27 juillet pour Dardanelles, Dé-déagh, Cavala, Salonique. Arrivée à Constantinople le Vendredi.

Ligne du Danube. — Départ de Constantinople chaque Lundi à 4 h. du soir pour Kustendjé, Soulinea, Toulcha, Galatz et Braila. Arrivée à Cons/ple le mardi.

Ligne de Trébizonde. — Départ de Constantinople chaque Lundi à 4 h. du soir pour Samsoun, Kérassunde et Trébizonde. Arrivée à Constantinople le mardi.

Pour les autres lignes de la Méditerranée et pour les lignes du Brésil, de la Plata et de l'Indo-Chine, et pour tous autres renseignements, s'adresser à l'Agence Principale Constantinople (Kiretch-Capou), Galata.

Envois d'argent.

L'

BULLETIN COMMERCIAL HEBDOMADAIRE DE LA TURQUIE

ARTICLES D'IMPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Denrées Coloniales.			
Cafés Rio, 1re qualité...	100 ccq.	1850-1900	100
» 2e »	»	1800-1850	»
» 3e »	»	1750-1800	»
Sucre pilé de Hollande et de Trieste...	quintal	950-960	104
» de France extra...	»	940-950	103
» en pain de 5 kil...	»	295-300	100
Poivre, 1re et 2me qualité...	ccq.	6-6 1/2	100
Cloves de girofle...	quintal	35-40	100
Encens...	quintal	180-240	100
Indigo de Bengale, qualité div...	ccq.	120-145	100
» de Madras...	»	70-80	104
Cochénille...	»	40-50	104
Pétrole d'Anatolie...	caisse	72-4	100
Bougies steariques de 8 à 9 kil...	»	61-73	100
» de 11 kil...	»	80-92	100
» de 11 1/2 kil...	»	96-110	100
Vitres assorties...	»	17-28	Fr.
Thé Congo...	ccq.	23-28	105
» Pekoe et c...	»	60-150	»
Amidon français...	»	5-5 1/2	140
» anglais...	caisse	135-200	100
Riz de Gènes...	100 k.	14-48	Fr.
» des Indes...	»	17-18	160
» d'Egypte...	1 ccq.	10-17	140
Esprit de vin français et russe...	gal.	1-1 1/2	103
Rhum anglais et d'Amérique...	»	10-12	100
» de Trieste...	»	10-17	140
Beurre de Sibirie...	ccq.	10 3/4-11	105
» de Roumanie...	»	8-8 1/2	103
Suif de Russie en laines...	»	6 1/2	105
» de Roumanie en caisses...	»	7-8	140
Kavlar noir 1re qualité...	»	23-32	120
» 2me »	»	23-32	»
» rouge...	»	»	»
Métaux			
Acier de Trieste...	caisse	175-180	100
Fers en barres...	quintal	57-	100
» en papiers...	»	70-	100
» en cercles...	»	75-	100
» en barres de Suède...	»	110-	»
» en paquets de Suède...	»	123-	»
» en tôles assorties N. 9/14...	»	108-110	»
Cuivre anglais...	ccq.	15 1/2	100
Zinc assorti...	100 ccq.	104-106	100
Etain...	quintal	520-525	Fr.
Sol ammoniac...	ccq.	7 1/2	100
Picromélin...	quintal	170-	104
» en tuyaux...	l'ccq.	3 1/2	»
Fer blanc MIC...	2 caisses	240-250	100
Pointes de Paris N. 13/18...	50 kil.	84-86	»
Céréales			
Blé dur d'Afrique...	kilo	31-35	100
» d'Ismaïl...	»	31-35	100

ARTICLES D'EXPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Divers			
Cotons Adana, Tarsous...	l'ccq.	7-7 1/2	100
» de Géorgie, Perse...	»	8-8 1/2	»
» de Balakesser, Ghivé, Maïtos...	»	12 1/2-13	140
» de l'Anatolie...	»	33-35	100
» en saint Eski-Cheir...	»	32-35	»
» de Yozgat, Angora, etc...	»	20-22	»
» de Cassapachli...	»	7-10	140
» de chèvre (tiffes) Angora...	»	450-500	100
» 2me qualité...	»	110-120	»
» de Van, etc...	»	40-48	Fr.
Peaux de moutons secs...	8/10	40-50	140
» de chèvre...	7-10	»	»
» d'agneaux...	le p. par	»	»
Soie de Brusse...	l'ccq.	450-500	100
» de Paphos, Ghivé et Balakesser...	»	110-120	»
» de Perse, Hattum...	»	40-48	Fr.
» de Bonhar, Horassan...	»	40-50	»
Cocoons secs Brusse, Syrie, etc...	»	»	»
» de Perse...	»	»	»
Cire jaune d'Anatolie...	»	20-21	110
Graines jaunes Casare Angora...	»	6-6 1/2	100
» Isklip Tokat...	»	5-5 1/2	»
Gomme Adragante bonne qual...	»	30-40	»
Chanvre d'Anatolie...	»	6-6 1/2	160
Graines de chanvre...	»	3 1/2	»
Opium première qualité, Malatia...	»	280-300	100
» de Balak, Ghivé, etc...	»	280-290	»
Graines de lin...	le kilo	28-30	100
(1) Sésames...	l'ccq.	5 1/4-5 1/2	110
Anis de Chio...	»	7-8	»
» de Smyrne...	»	3-3 1/2	»
» d'Anatolie...	»	2 1/2	»
Cumin...	»	3 1/2	»
Légumes secs			
Haricots d'Odessa...	l'ccq.	2-2 1/2	200
» de Danube et de Trébizonde...	100 ccq.	2 1/2-3 1/2	»
» pois-chiches...	»	»	»
» fèves de Cassaba et Chio...	»	»	»
» de Candaria...	»	»	»
Fruits secs			
Amandes de Chio...	l'ccq. p.	13-15	»
» Noisettes de Trébizonde...	le quint.	105-120	»
Noix d'Anatolie...	l'ccq.	1 1/2	»
Figues de Calamata...	le quint.	2-3	»
» de Smyrne...	»	200-250	»
Kaisin...	»	140-	»
» Phokas...	»	140-	»
» rouges élémés...	l'ccq.	6-8	»

OBSERVATIONS

GALATA, le 45 Mai 1877.

Céréales. — Le mouvement de recul a continué sur les prix des blés, malgré les achats considérables effectués pendant la dernière huitaine. Les marchés étrangers accusent du calme, et de la faiblesse, et cette situation accentuée par l'abondance du stock, a paralysé les transactions, qui depuis hier sont devenues un peu difficiles, à cause de la ténacité des acheteurs. Le stock s'est élevé vers la fin de la dernière semaine à plus de 400,000 kilés, mais quelques chargements étant dirigés sur la Méditerranée et d'autres ayant été vendus en transit, il est actuellement réduit à 30,000 kilés de blés durs et 300,000 de blés tendres.

Parmi les autres céréales le maïs est également faible et sans affaires, tandis que l'orge étant recherché n'a rien perdu de sa dernière avance.

Les farines ont dû aussi reculer en proportion ; les qualités indigènes sont cédées aux environs de p. 420-425 ; les provenances d'Odessa sont normalement tenues entre 160 et 180 p. Ces dernières sans affaires.

Une animation extraordinaire règne, il y a peu de jours, sur les biscuits, dont les prix ont haussé de 50 et 60 pour cent ; mais de nombreux arrivages ayant été effectués de diverses places de l'intérieur et même de Malte et d'Italie, les prix ont considérablement diminué. Aujourd'hui ils sont offerts entre 410 et 440 p. le quintal, Lt. à 100, au lieu de 100 et 180 p. qu'ils avaient atteint la huitaine précédente.

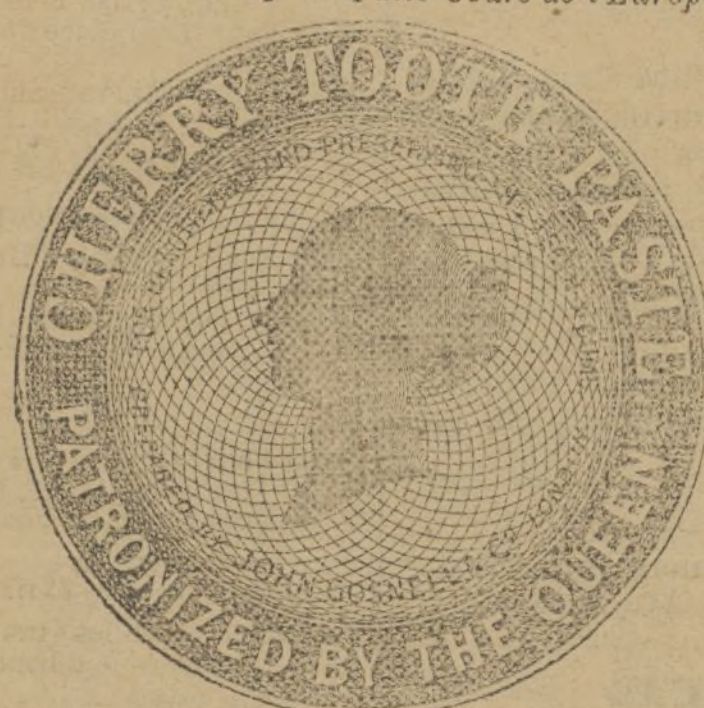
Denrées coloniales. — Marché faible, affaires limitées. Les sucres et les pétroles donnent, de temps à autre, quelque animation au marché, mais l'état de la place laisse beaucoup à désirer, tant à l'endroit des denrées coloniales que sur les autres acalmie.

Les prix sont pour des ventes en gros. — Les icies non cotés manquent. — Les articles d'exportation ci-dessus sont franco-bordo sans droit d'importation.

JOHN GOSNELL & CIE.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse de Galles et des principales Cours de l'Europe.

CARE DES DENTS ARRÊTÉE
OU PRÉVENUE A TOUTOUL



BLANCHIR LA PELLE
DONNER A L'EMAIL DES DENTS
et pharmacie du monde.

L'usage a confirmé ses incomparables qualités pour la toilette et les dents de la bouche.
LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.

Se méfier des contrefaçons. Les propriétaires du brevet informent qu'ils poursuivront tout contrefacteur ou de leur article, de même qu'ils récompenseront ceux qui leur fourniront des preuves contre les délinquants.

JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Poudre pour la toilette et les soins de l'enfance, pureté et parfums exquis.
JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Remède universel de leur "Real Old Brown Windsor Soap".
JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Parfumeurs en gros, fabricants de Brosses et Savons de Fantaisie.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST
Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, FRÉDÉRIC KRAUSE.
74, rue Moum-hané, Galata, près du Lloyd Autrichien.

NOUVELLE

COMPAGNIE MARSEILLAISE
DE NAVIGATION A VAPEUR
A. et L. FRAISSINET et C^{ie}.

SERVICE HEBDOMADAIRE
ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.
Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et C^{ie}, pour la France et l'étranger.
Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française) à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie Car.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galata, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kavlar-Han.



SERVIZIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa..... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 3
Per la linea di Marsiglia..... Martedì a ore 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardaneli, Smirne, Salonico (1) Pirée, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidendo e transbordando al Pirée di merci, passeggeri, posta col vapore della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.

La Compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania, 1 viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agencia principale, sito a Moum-hané, Cité Française N° 63, pressante nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sito in Stambul Bakhché-Capou, Chieslam han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonico.

Par ces

TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION
DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les combattre est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, on tout continue doit être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence.

ROTTER & C^{ie}.
Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Tour de Galata, seul représentant du Journal politique quotidien La Turquie de Constantinople.
Vienne Stadt Remergasse 43.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture inébranlable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON & SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,
L. et A. BERTIN FRÈRES,
Cité Française.

MINISTÈRE IMPÉRIAL DE LA JUSTICE.

Faillite du S^r Yacoub bey, meunier
à Hass Kevy.

EXTRAIT DU JUGEMENT.

Par jugement de la 4^{me} chambre du Tribunal de commerce rendu le 1^{er} djémazil-ewel 1294 et le 2 mai 1293 (c. s.), Messieurs Ferhad effendi et Gabriel effendi, ayant été nommés syndics, définis, le juge commissaire invite tous les créanciers présumés de la dite faillite à se présenter par devant lui dans la chambre des faillites, munis de leurs titres de créances, en personne ou par fondés de pouvoirs dans le délai de 20 jours à partir du 4 djémazil-ewel 1294 et 5 mai 1293 (c. s.) à l'effet de faire vérifier leurs créances conformément aux Art. 199 et 200 du code de commerce ottoman.

A l'égard des créanciers domiciliés hors de Constantinople il sera agi suivant l'Art. 199 du code de commerce.

Pour les créanciers qui feraient défaut à la présente invitation il sera procédé en conformité de l'Art. du code de commerce ottoman.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés. Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.
Bonuyk-Hendek Socak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

DENOUE

Capsules et Injection.

Pour les maladies secrètes.
Capsules de Mixture Péruvienne, meilleur remède connu : supérieur au copahu : guérison certaine et rapide.
Injection Denoual, guérissant entièrement en deux jours après usage des capsules.

J. DENOUE, 12, New Cross Road,
London.
Et chez tous les pharmaciens.

COMPAGNIES ANONYMES

D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :
TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour soumettre collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligent le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'Agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

76^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUNEBURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

BUREAU DE CHANGE

H. KLARFELD & C^{ie}

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que : Actions, Obligations et espèces diverses.
Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.
Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses

DE L'EMPRUNT A PRIMES

DE LA VILLE DE BUCHAREST.

Tirage 1^{er} Mai 1877. — 1^{re} Prime fr. 50,000.

Lots et Promesses de l'Emprunt à prime de la
HONGRIE 1870.

Tirage 15 Mai 1877. — 1^{re} Prime fl. 150,000.

LOTÉRIE ROYALE DE SAXE,

se composant de 100,000 billets dont 50 000 gagnants avec prime de :
Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.

Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

TYP-GRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES